

Je tiens à avertir les députés que si cette histoire se prolonge, je peux prédire à quoi ressemblera le climat qui pourrait s'instaurer à la Chambre. Je dis cela parce que le député du Yukon s'est vautré dans cette boue pendant sept ou huit mois, dans l'espoir que son parti puisse mettre de l'ordre dans ses affaires internes. Allons-nous donc endurer encore ce genre d'avilissement pendant des mois à la Chambre pendant que le député du Yukon lancera des flèches empoisonnées sur les personnalités publiques dans une tentative de gagner du temps pour son parti? J'espère que non. C'est bien trop dégradant pour nous tous.

**Des voix:** Bravo!

**M. Munro (Hamilton-Est):** Au cas où certains députés trouveraient qu'il y a matière à plaisanter, je voudrais leur rappeler quelle était l'atmosphère à la Chambre, en 1963 ou 1964, alors que le député du Yukon foulait aux pieds tous les principes élémentaires de décence dans la vie publique. On peut lire au compte rendu que beaucoup de députés étaient écœurés des agissements malsains de leurs collègues. C'était la débandade générale à Ottawa, les députés passaient leur temps à se salir mutuellement à qui mieux mieux. Dans un livre qu'il a publié en mars 1964, et qui était intitulé «Shape of Scandal», Richard Gwyn prédisait que la Chambre menaçait de s'effondrer sous les coups bas et les accusations sans fondement lancées par les députés de l'opposition.

**M. Epp:** Citez ce qu'il écrit aujourd'hui.

**M. Munro (Hamilton-Est):** Le premier ministre de l'Alberta, M. Manning, disait que la conduite des députés était tellement déplorable qu'il fallait de toute urgence une nouvelle formation politique. Un sondage Gallup a démontré qu'il ne se trompait pas de beaucoup. Les députés et la Chambre elle-même étaient tombés bien bas.

• (1250)

Quand je vois le chef du nouveau parti démocratique (M. Broadbent) prêter son nom à une motion qui a manifestement été inspirée par le chef de l'opposition, j'en conclus que cet honorable parti a bien déchu en termes de libertés civiles. C'est peut-être un indice de la déchéance de ses politiques.

**Des voix:** Bravo!

**M. Munro (Hamilton-Est):** Pendant cette période, les députés n'hésitaient pas à se lancer mutuellement les commérages les plus abjects. L'atmosphère qui régnait en était une de décadence totale. Les journaux annonçaient ouvertement pendant ces quelques mois que la Chambre tout entière se dirigeait inéluctablement vers un suicide collectif.

La plupart des gens, et même de nombreux députés de tous les partis qui avaient conservé leur bon sens, étaient écœurés au plus haut point par la conduite de leurs collègues. Voilà à quel point le climat était malsain à cette époque. En fait, aucune période ne peut être comparée à cette période de ténèbres au cours des 30 dernières années. La seule comparaison valable serait la fameuse «décennie de cauchemar» qu'ont vécue les États-Unis sous le règne du sénateur Joe McCarthy. C'est dire à quel point la situation était pénible.

### Les subsides

J'ai été témoin de l'attentat à la morale perpétré par le député du Yukon. Je me permets de rappeler les tristes antécédents de ce député, qui tente continuellement de s'en prendre à l'intégrité des titulaires de charges publiques, comme il le fait encore à l'égard du ministre des Finances, qui a pourtant donné l'exemple d'une intégrité à toute épreuve depuis qu'il est entré dans la vie publique.

**Des voix:** Bravo!

**M. Munro (Hamilton-Est):** En 1966, le journaliste Geoffrey Stevens, du *Globe and Mail*, qualifiait le député du Yukon d'«irresponsable», et ses actes de «répréhensibles». Il parlait de son attitude lors du débat en réponse au discours du trône.

Le député a accusé le premier ministre Lester Pearson de s'ériger en défenseur du gouvernement fédéral et du Parlement tout en collaborant par ailleurs avec le premier ministre du Québec, Jean Lesage, par simple opportunisme politique. Il a insinué que le gouvernement Pearson adoptait délibérément une attitude laxiste envers le crime organisé. Il a même reproché au gouvernement le fait que Georges LeMay, qui était recherché au Canada, était en liberté. Ce qu'il a oublié de faire, c'est de vérifier ses informations. Il aurait découvert que Georges LeMay était incarcéré dans une prison à Miami.

Stevens dit ceci:

Le malheur, c'est que Nielsen arrive trop souvent à ses fins. Chaque fois qu'il fait le procès du gouvernement, il bénéficie d'une large couverture...

Il dit aussi ceci:

Le gouvernement ne sait toujours pas quelle attitude adopter avec Rick la Terreur du Yukon. S'il réagit aux accusations, il joue son jeu, car cela donne au député du Yukon l'occasion de les reformuler. S'il fait la sourde oreille, il court le risque de donner l'impression que les accusations en question sont fondées.

On disait du maccartisme. Vous ne trouvez pas?

En mars 1966, le député du Yukon a prétendu que l'assassinat de François Payette était lié à une affaire de faillites frauduleuses. La presse lui a reproché de ne pas fournir de preuves à l'appui de ses accusations.

En juin de la même année, toujours en liaison avec l'affaire des faillites, plusieurs éditorialistes ont réclamé des preuves au député. Le 7 juin, le *Citizen* d'Ottawa l'a réprimandé pour avoir débité toute une série d'allégations à l'extérieur de la Chambre sans avancer la moindre preuve.

Le député du Yukon a aussi été impliqué dans une autre affaire qui montre sa duplicité. Mon ministère était en cause cette fois, ce qui a quelque chose d'ironique. C'était encore en 1966. On a découvert qu'il avait remis un rapport sur le développement économique du Yukon au comité plénier du gouvernement du Territoire du Yukon. On a constaté qu'il s'agissait d'une version légèrement modifiée d'un document confidentiel qui avait été rédigé par les fonctionnaires de mon ministère. Le député a nié et a prétendu être l'auteur du document en question. Par la suite, il a avoué qu'il s'agissait d'un document émanant du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

**Des voix:** Quelle honte!

**M. Ouellet:** Cela donne une idée de sa moralité!